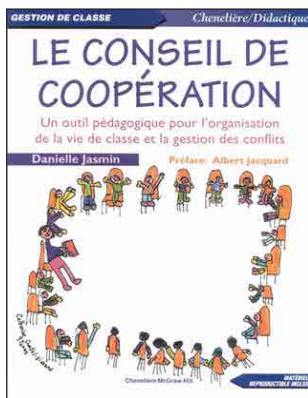


Entrevue avec Danielle Jasmin, auteure du *Conseil de coopération*

Propos recueillis
par **Maryse Rondeau**
Enseignante à l'éducation préscolaire,
Commission scolaire des Affluents



IL Y A 20 ANS, VOTRE LIVRE INTITULÉ *LE CONSEIL DE COOPÉRATION. UN OUTIL PÉDAGOGIQUE POUR L'ORGANISATION DE LA VIE DE CLASSE ET LA GESTION DES CONFLITS*¹ ÉTAIT LANCÉ. QUEL CONSTAT EN FAITES-VOUS?

À la parution du livre, il y a eu un véritable engouement pour cette approche de gestion de classe, surtout au primaire. J'ai été très émue de savoir qu'en quelques

années, de très nombreuses enseignantes partout au Québec installaient un conseil de coopération (CC) dans leur classe. Ces enseignantes, rencontrées dans des congrès ou formations, me confiaient qu'elles étaient étonnées des résultats positifs: beaucoup moins de conflits, une organisation et une gestion de classe plus faciles, des enfants plus respectueux, plus autonomes et responsables, et surtout, vivant la coopération. Bref un climat de classe tellement plus agréable. Mais, comme pour de nombreuses approches pédagogiques, il y a des «modes» et le conseil de coopération n'est plus au goût du jour. De nombreuses enseignantes l'ont délaissé et souvent les jeunes profs n'osent pas le mettre en place malgré le fait que plusieurs l'aient connu lors de leur formation. Les enseignantes sont des professionnelles curieuses, créatives et plusieurs n'aiment pas la routine. Il est normal qu'elles soient attirées par la nouveauté, mais, à mon avis, il faut résister au changement pour le changement. **Si nos choix pédagogiques sont appuyés sur des réflexions, des croyances et des valeurs profondes, c'est sur cette base que l'on devrait analyser une nouvelle proposition d'approche ou de méthode.** On pourra alors y adhérer en l'intégrant telle quelle, en la transformant ou en prenant seulement les parties auxquelles on adhère.

POUVEZ-VOUS NOUS RAPPELER BRIÈVEMENT CE QU'EST LE CONSEIL DE COOPÉRATION?

Le conseil de coopération est la réunion de tous les enfants de la classe avec l'enseignante, à une fréquence bihebdomadaire ou hebdomadaire selon l'âge des enfants. Cette rencontre a pour but d'amener les enfants à décider, avec l'enseignante, des règles de vie de la classe, des projets collectifs et de trouver des solutions aux problèmes qui se passent en classe. Les enfants vivent donc la coopération, l'entraide et la responsabilisation, à partir de situations réelles de leur vie d'écoliers. La classe étant une microsociété, ils apprennent à devenir des «citoyens» engagés, la démocratie se vivant au quotidien. Rapidement, au lieu de venir se plaindre à l'enseignante, les enfants se disent entre eux: «Je vais en parler au conseil de coopération» ou «Il faut proposer notre idée au conseil» ou «Il y a vraiment un problème dans le module bleu dans la cour. On va en parler au conseil.» Ils apprennent, entre autres, à analyser un problème, envisager les solutions, choisir la meilleure, l'évaluer et se réajuster. Ils apprennent aussi à s'exprimer, écouter l'autre, planifier, organiser leurs idées, trouver les arguments pour convaincre, accepter les décisions majoritaires.

Y A-T-IL DES PRÉALABLES À L'INSTAURATION DU CC?

Oui et le plus important est celui pour l'enseignante d'être capable d'établir une relation chaleureuse avec le groupe mais aussi avec chacun des enfants. À mon avis, cette relation ne peut s'installer que si l'enseignante utilise l'écoute active². Pour ce faire, elle communique clairement en utilisant le JE et le TU dans les bonnes circonstances pour s'adresser aux enfants. C'est ce respect profond qu'elle a envers eux qui leur donne de plus en plus confiance en elle. Les enfants sentent que leur enseignante désire réellement partager une partie de son pouvoir avec eux, qu'ils ne sont pas réunis en conseil uniquement pour approuver ou cautionner ses décisions, qu'elle veut vraiment transformer la classe en un lieu où se vivent quotidiennement l'entraide, la coopération et la responsabilisation.

Elle veut vraiment transformer la classe en un lieu où se vivent quotidiennement l'entraide, la coopération et la responsabilisation.

1 Danielle Jasmin (1994). *Le conseil de coopération. Un outil de gestion de classe*, Montréal, Chenelière Éducation.

2 Thomas Gordon (2005). *Enseignants efficaces. Enseigner et être soi-même*, Montréal, Les Éditions de l'Homme.



QUELLE DIFFÉRENCE FAITES-VOUS ENTRE L'ENTRAIDE ET LA COOPÉRATION?

Par exemple, votre collègue vous demande quelles activités vous faites dans votre projet sur les princes et princesses. Vous lui répondez et offrez de lui prêter votre boîte de costumes et vos albums lorsque vous aurez terminé votre projet. Par la même occasion, vous lui demandez si vous pouvez utiliser le canevas de sa lettre aux parents pour votre sortie à la piscine. C'est de l'entraide.

Si vous et votre collègue choisissez de préparer ensemble le projet sur les princes et princesses, vous vous fixez un but commun qui pourrait être de créer des ateliers thématiques, de faire une exposition (chacune dans sa classe ou en commun au gymnase) ou une présentation des projets d'équipe d'une classe à l'autre, etc. Vous partagez alors vos idées, votre temps, vos énergies, votre matériel dans une tout autre perspective. Vous sentez que vous êtes à bord du même bateau et que vous naviguez dans la même direction. Vous pensez à votre collègue lorsque vous achetez des accessoires dans une vente-débaras, lisez un document sur l'Internet, sélectionnez un album, et cela, dans le but d'échanger avec elle. Elle fera de même car vous êtes unies

par ce projet commun. Vous planifiez, vous faites le point, vous vous réajustez ensemble. Tous ces gestes sont de la coopération.

VOUS AVEZ PARLÉ DE L'ÉCOUTE ACTIVE COMME PRÉALABLE. QUELLE EN EST VOTRE DÉFINITION?

L'écoute active est la capacité de :

1. reconnaître le sentiment que vit l'autre et de le lui refléter : tu es fâché, tu es fier de toi, tu as de la peine, etc.;

2. faire un message clair à l'autre pour lui exprimer ce que l'on ressent : je suis contente, je suis découragée, je suis fatiguée, etc.;
3. décrire ce qui a suscité le sentiment en nommant ce que l'on voit et ce que l'on entend;
4. reconnaître, dans une situation précise, qui est concerné par le problème : l'enfant, l'enseignante ou les deux dans un contexte qui peut être positif ou négatif;
5. ne pas juger, que ce soit positif « Vous êtes vraiment gentils », ou négatif « On dirait que vous avez 3 ans ! » Les commentaires doivent porter sur le comportement et non sur la personne.



EXEMPLES DE MESSAGES CLAIRS

L'enseignante est concernée. Elle utilise le « Je » :

Je suis **fière** d'être votre professeure quand je vous vois capable de vous mettre en file les uns derrière les autres dans la cour, sans vous bousculer.

Je suis **touchée** lorsque je vous entends chanter notre chanson de classe.

J'ai sonné le carillon et vous avez tous pris la position « statue » en arrêtant de parler. Je suis chanceuse d'être votre professeure!
Je suis impatiente car ça fait 5 minutes que j'ai demandé de ranger et il y a peu de coins où c'est déjà fait.
Je suis découragée de devoir redire encore une fois qu'il faut attendre la consigne avant d'aller choisir son atelier. Je vous demande donc de retourner à vos places et nous allons répéter cette routine. Je suis désolée pour ceux qui avaient respecté la consigne.
L'enfant est concerné. L'enseignante utilise le « Tu » :
Tu es très content de venir à la grande école comme ton grand frère.
Tu es fière de toi car tu as réussi à contrôler tes jambes: tu marches au lieu de courir dans la classe.
Tu es fâché parce que ton camarade est passé devant toi pour boire à la fontaine.
Tu es frustrée car cela fait sept fois que tu recommences ta fiche Architek et que ta tour s'écroule encore.
Tu es découragé car ta main de 5 ans ne dessine pas le dinosaure que tu vois dans ta tête.
L'enseignante et l'enfant sont concernés. L'enseignante alterne entre le « Je » et le « Tu » :
Je sais que tu as beaucoup de colère en toi et que c'est très difficile de contrôler tes mains, mais je ne peux pas accepter que tu frappes un enfant, j'ai peur qu'il ait mal. C'est mon travail de protéger tous les enfants.
Je comprends que vous soyez très excités à l'idée d'aller au parc mais je suis frustrée de voir que vous n'êtes pas encore en file.
Vous êtes en pleine forme ce matin mais j'ai mal à la tête et je ne serai pas capable d'endurer ce niveau de bruit.

www

Voir d'autres exemples de messages clairs dans le complément à la *Revue préscolaire* – automne 2014 – dans le site <http://www.aepq.ca>. (section réservée aux membres)



QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UNE ENSEIGNANTE DE MATERNELLE QUI SOUHAITERAIT VIVRE LE CONSEIL DE COOPÉRATION AVEC SES ÉLÈVES?

1. La première journée de classe

Dès la première journée, j'utilise l'écoute active, même dans la cour d'école :

- Tu es **content** de venir à la grande école de ton frère.
- Ta maman est partie trop vite et tu as de la **peine**.
- Tu es **fier** de toi parce que tu as réussi à grimper très haut dans l'araignée.

Je profite de toutes les occasions pour verbaliser, mettre des mots sur les sentiments des enfants devant les événements de la journée. La confiance des enfants en nous débute dès ce premier jour.



Puis, en entrant dans la classe, au premier rassemblement après le mot de bienvenue, je demande aux enfants si on peut parler quand on veut. Bien sûr que non, répondent-ils. Et dès ce moment, j'informe et je nomme :

- Dans ma classe, on se réunit comme ça sur le cercle à tous les matins.

(En pointant le calendrier) Les lundis, mercredis et vendredis, ce sera la causerie pour raconter ce qu'on a fait, pour parler de soi. On en fera une aujourd'hui après les jeux (on le montre sur l'horaire écrit au tableau). Les mardis et jeudis, au lieu de la causerie, ce sera le conseil de coopération.

Que veut dire le mot coopération? (Après avoir écouté quelques réponses, je leur dis que l'on veut tous se sentir bien dans la classe et y être heureux, alors nous allons travailler ensemble pour atteindre ce but.)

On va faire tout de suite un conseil de coopération qui sera très court pour décider ensemble nos premières règles de vie de la classe. La première règle que je propose est: «Je lève la main pour demander la parole.» Si vous êtes d'accord, levez la main.

Et je fais voter les trois ou quatre règles les plus importantes dès la première ou deuxième journée.

2. Le cahier du conseil de coopération

J'utilise un «cahier du conseil de coopération» dans lequel je note la date et les décisions prises, ainsi que les demandes des enfants, les sujets dont ils veulent parler au prochain conseil.



Après les règles de vie, par exemple, c'est le choix du nom de classe. Les enfants proposent des noms en disant pourquoi on devrait le choisir. L'enseignante a un droit de veto car c'est elle qui l'utilisera le plus.

Puis vient le choix des projets collectifs. Ensuite, rapidement, il y a les problèmes à régler. Aussitôt que la situation le permet, je suis un modèle pour aider les enfants à s'approprier cette façon de faire.

Par exemple, je constate que le rangement prend beaucoup trop de temps. Après la période, j'exprime mon mécontentement et je dis que je vais inscrire dans le cahier du conseil mon intention de parler de ce problème au prochain CC. Les enfants me regardent écrire et ranger le cahier. Plus tard, lorsque Xavier vient se plaindre qu'il y a trop de monde au coin maison, je l'invite à prendre ce cahier et à y inscrire ce sujet, à sa façon (dessin ou écriture naturelle).

Lors de la réunion du CC, j'informe le reste du groupe que Xavier veut parler d'un sujet et je l'invite à «lire» son point à l'ordre du jour. Après une mise en situation pour comprendre les solutions proposées, on vote que le maximum au coin maison est huit. Les enfants réaliseront par la suite que c'est trop, reviendront au conseil pour s'entendre sur le nombre de six.

Au point «rangement trop long» apporté par l'enseignante, les enfants discutent puis elle demande le vote. **Décision**: ceux qui ont fini de ranger leur coin vont aider les autres.

3. Je veux parler de...

Le conseil tel qu'utilisé dans le mouvement de la pédagogie Freinet comporte trois sections: les félicitations, les critiques et les propositions. Au fil des ans, à l'école où j'enseignais, l'équipe enseignante les a modifiées ainsi: 1) Je félicite; 2) J'ai un problème avec le comportement de.../ Je veux parler de...; 3) Je propose. Mais, pour les enfants de 5 et 6 ans, j'ai séparé le CC en deux périodes:

- le «conseil de coopération», où l'on aborde uniquement la section «Je veux parler de», deux fois par semaine, d'une durée de 20 minutes;
- le «conseil des félicitations», que je fais quotidiennement avant le départ des enfants pour terminer la journée en beauté, d'une durée de 5 à 10 minutes. Les enfants sont assis en cercle et lèvent la main pour parler positivement d'un ou de plusieurs camarades en commençant la phrase par: «Je suis content parce que...» C'est le moment le plus agréable de la journée où les enfants nous disent ce que les autres ont fait pour eux: partager leur pomme, inviter à jouer, consoler, aider à coller, aider à ranger, etc.



4. Voter à 5 et 6 ans

- A. À cet âge, il est difficile de comprendre qu'on ne peut pas voter deux fois. Pour ce faire, je dis, par exemple: «Ceux qui sont d'accord, mettez-vous en petit bonhomme, et ceux qui ne sont pas d'accord, restez assis mais allongez les jambes.» On peut varier la façon de voter car ça permet de garder l'attention des enfants. Lorsque les enfants ont plusieurs choix, je les écris au tableau, je donne à chacun un petit bloc de bois carré et les enfants viennent le déposer devant la situation choisie. Cela fait des tours faciles à comparer. (Comme pédagogue, vous pouvez facilement imaginer toutes les situations naturelles de mathématique qui en découlent...)
- B. Les petits votent souvent comme leur ami ou pour plaire à quelqu'un. Je leur apprend qu'ils doivent réfléchir et voter comme eux le pensent. C'est un long apprentissage qu'il faut respecter mais accompagner. Plus l'enfant gagne en confiance, plus il est capable de le faire.

5. «C'est trop long!»

Certains enfants se plaignent que le CC soit trop long. Oui, c'est un défi de demeurer attentif durant 20 minutes, surtout si on ne se sent pas concerné par le sujet discuté. Il faut dire aux enfants que cela demande un effort et faire régulièrement du renforcement positif: «Ça fait 10 minutes qu'on réfléchit pour trouver une solution et je vois plusieurs enfants qui font des efforts pour rester assis et continuer d'écouter. Je suis très fière de vous.»

6. Pas seulement des problèmes

Si le CC ne sert qu'à régler des problèmes, les enfants trouveront cela très difficile. C'est pourquoi il faut utiliser le CC pour leur permettre d'organiser des fêtes, de proposer des sorties, de choisir des projets collectifs, etc.

QUE RÉPONDRIEZ-VOUS AUX GENS QUI DISENT QUE LE FAIT DE CONSIDÉRER L'OPINION DES ENFANTS LORS DES PRISES DE DÉCISIONS ENGENDRE UNE PERTE DU RÔLE D'AUTORITÉ DE L'ENSEIGNANTE?

Au lieu de perdre en autorité, on gagne en respect car les enfants ressentent profondément celui qu'on leur témoigne et ils nous le rendent. Malgré le fait que certaines décisions soient prises en conseil, on demeure le maître à bord et les enfants le savent. L'autorité s'installe par le

L'autorité s'installe par le respect mais tout autant par la rigueur bienveillante et le renforcement positif.

respect mais tout autant par la rigueur bienveillante et le renforcement positif dès l'instauration des routines. Les enfants sentent dans notre expression corporelle, dans le ton de notre voix et dans les mots choisis que l'on est «la capitaine du bateau³»: «Lorsque je ferme la lumière, je veux voir des statues, aucun geste, aucune parole, car j'ai un message important à vous dire.» «Je n'accepterai pas qu'on frappe un autre enfant dans ma classe. Il y aura des conséquences chaque fois, même si on essaiera d'aider l'enfant qui a frappé à apprendre à contrôler ses mains.»

Avec le CC comme base de gestion de classe, on n'a pas besoin d'un système d'émulation. Ce sont les enfants avec l'enseignante et aussi avec l'éducatrice du service de garde (qui assiste à l'occasion au CC) qui trouvent des solutions aux comportements dérangeants. La réparation pour un geste offensant est le moyen privilégié car c'est celui que les enfants jugent le plus juste, le plus équitable et celui «qui fait le plus réfléchir», disent-ils.

Avec le CC comme base de gestion de classe, on n'a pas besoin d'un système d'émulation.

VOUS ÊTES MAINTENANT À LA RETRAITE MAIS SI C'ÉTAIT À REFAIRE, ADOPTERIEZ-VOUS LES MÊMES VALEURS ET APPROCHES COOPÉRATIVES?

Absolument. Ces valeurs font partie intrinsèquement de moi. Je serais incapable d'enseigner sans avoir le conseil de coopération comme base de mon approche pédagogique humaniste avec la pédagogie Freinet. 🍎



³ Voir l'article de Danielle Jasmin «Capitaine de mon bateau ou quelques conseils pour instaurer son autorité en début d'année», *Revue préscolaire*, vol. 50, n° 3, été 2012, p. 24-26.